Master Negative Storage Number

OCI00069.02

LeGras, Philippe

Discours tragique en vers héroiques

Troyes

[17--?]

Reel: 69 Title: 2

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

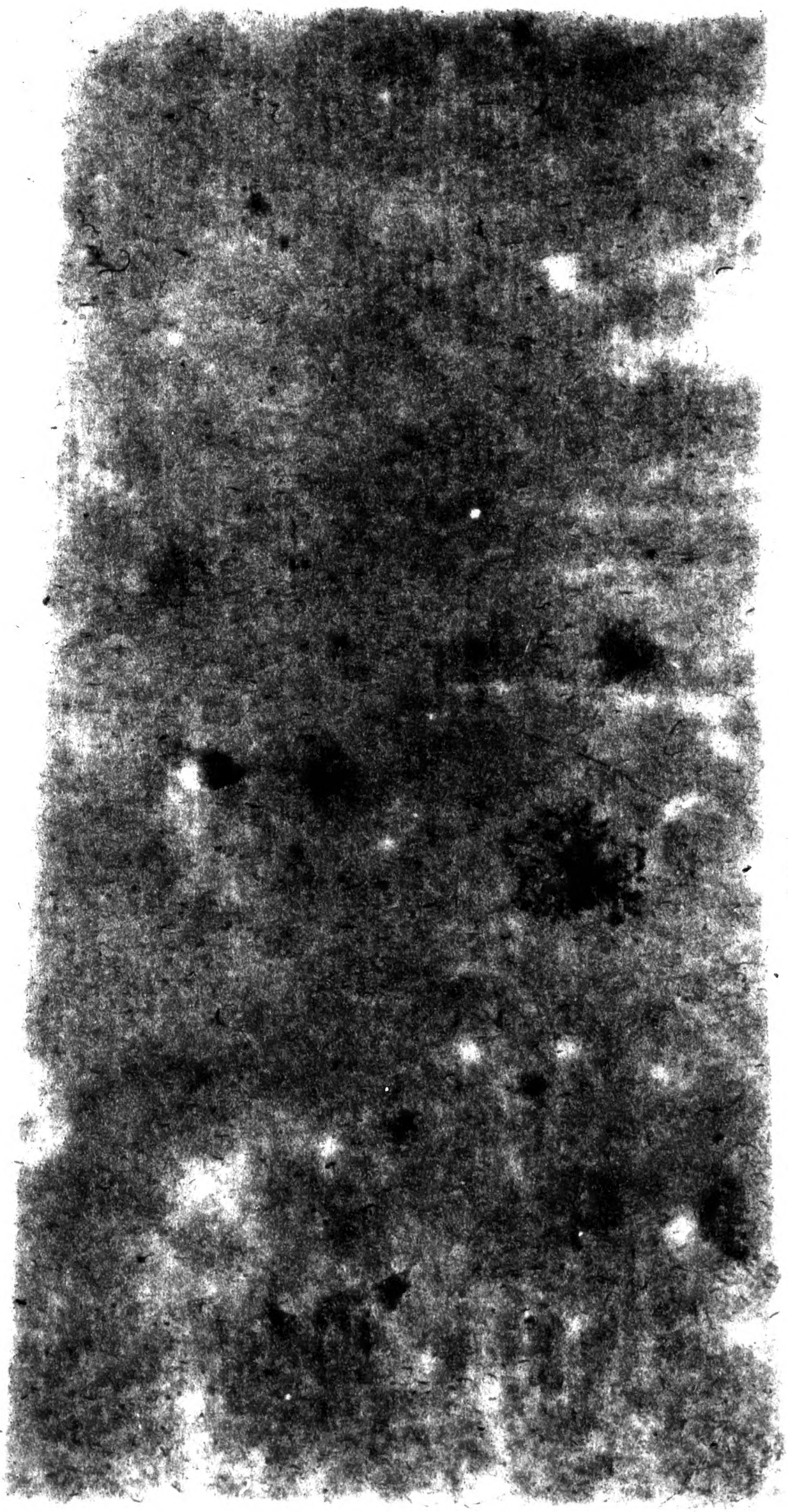
Master Negative Storage Number: OCl00069.02

Control Number: AAV-5362
OCLC Number : 07060349
Call Number : W 381.54R L526d
Author : Le Gras, Philippe, fl. 1674.
Title : Discours tragique en vers héroiques sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ selon l'évangéliste Saint Jean / par Philippe Le Gras.
Imprint : Troyes : J.A. Garnier, [17--?]
Format : 1 v. (unpaged) ; 17 cm.
Note : A chapbook.
Note : Spine title: Discours tragique sur la Passion.
Subject : Jesus Christ Poetry.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: AR

W 54
5266

A. MAURICE
13, Tavistock Row,
Covent Garden, LONDON.
36, Rue de la Huchette,
· PARIS ·



DISCOURS TRAGIQUE

EN VERS HÉROIQUES

SUR LA

PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST,

SELON L'EVANGELISTE

SAINT JEAN.

Par Messire **PHILIPPE LE GRAS**, *Prêtre, Conseiller-Aumônier du Roi, &c.*

A TROYES,
Chez J. A. GARNIER, Imprimeur-Libraire;
rue du Temple.

Avec Permission.

Discours tragique en Vers Héroïques sur la Passion de Notre Seigneur JESUS-CHRIST.

SAINT JEAN *voulant dissuader Judas de trahir Jesus-Christ.*

QUe veux-tu faire ingrat? & quel est ton dessein?
Dans un sang innocent vas-tu tremper ta main?
Après qu'il t'a donné son corps pour nourriture,
N'en est-ce pas assez, indigne créature,
Pour appaiser ta bile & rafraichir ton sang?
Si tu n'es satisfait, frappe dedans ce flanc,
Je serai trop heureux de servir de victime
Pour épargner sa vie, amoindrissant ton crime.

JUDAS.

Ne m'en parlez jamais, car je n'en ferai rien.
Je ne saurois souffrir qu'on perde ainsi le bien
Qu'on auroit du donner aux pauvres faméliques,
Ni voir pour cent écus d'onguents aromatiques,
Employés vainement pour embaumer un corps,
Qu'on doit dans peu de jours voir au nombre des morts;
Car comme de ses biens j'avois l'économie,
Il m'en appartenoit la dixième partie;
Et sans être un instant troublé d'aucuns remords,
J'empliſſois chaque jour mes coffres de trésors:
Mais puisque je me vois trompé dans mon attente,
Il faut qu'à ses dépens enfin je me contente,
Et que pour réparer le grand tort qu'on m'a fait,
J'exécute aujourd'hui mon tragique projet;
Car le vendant aux Juifs dans ma juste colere,
Je sais qu'en le livrant j'aurai pour mon salaire
Au moins trente deniers.

SAINT JEAN.

Où vas-tu malheureux?

Sur le mal que tu fais, daigne jetter les yeux,
Et sans pousser plus loin ta cruelle vengeance,
Va-t-en lui demander pardon de ton offense.

JUDAS sortant pour exécuter son horrible dessein.

Le conseil en est pris, & je leur livrerai,
En dussai-je périr, je me satisferai.

JESUS.

Enfin, voici le jour qu'il faut que je vous quitte,
Puisque je dois mourir, & que l'un de ma suite
Est sorti du Cénacle afin de me trahir,
Et me livrer aux Juifs.

SAINT PIERRE.

Quoi! vous allez mourir!
Pourquoi mourir, Seigneur, & permettre qu'un traître
Livre à vos ennemis injustement son Maître?

JESUS.

Je le dois, car mon Pere l'a ainsi résolu:
Comme il a sur ma vie un pouvoir absolu,
Il faut que j'obéisse à tout ce qu'il m'ordonne.

SAINT PIERRE.

Ne croyez pas, Seigneur, que je vous abandonne;
Je vous suivrai par-tout & sans faire un faux pas,
J'empêcherai tout seul votre cruel trépas.
Oui, oui, je vous suivrai malgré tous leurs gens d'armes,
Leur grande cruauté ne me fait point d'allarmes;
Et lorsqu'on les verra pour vous prendre assemblés,
De cette seule épée ils seront accablés.

JESUS.

Il n'est pas encore temps de montrer ton courage,
L'emportement sied mal aux hommes de ton âge:
Et moi je te prédis qu'avant la fin du jour,
Tu me dois renier devant eux à ton tour;
Car avant que le Coq chante à son ordinaire,
Allarmé à la voix d'une simple Portiere,

Tu me méconnoîtras trois fois en un moment,
Et me renonceras avec un jurement.

SAINT PIERRE.

Quoi! j'oserois, Seigneur, vous faire cette injure,
Et je voudrois par-tout passer pour un parjure!
L'on me verroit plutôt affronter le trépas,
Que de vous méconnoître, & ne vous suivre pas:
Oui, je mourrai cent fois!

JESUS.

Pierre, je le veux croire;
Mais garde ta parole, il y va de ta gloire:
Cependant veille ici, car il en est saison,
Tandis que je vais faire à mon Pere Oraison:
Car je sens que déjà mon cœur tombe en foiblesse,
Et je suis attaqué de crainte & de tristesse:
Vous autres demeurez en veillant avec lui,
Et me laissez prier pour calmer mon ennui.

S. JACQUES

J'obéirai, Seigneur.

S. JEAN.

J'en dois faire de même
Pour vous prouver combien mon amour est extrême:
Mais, hélas! j'aurai peine à vous bien obéir,
Quand je verrai Judas qui viendra vous trahir.

JESUS *priant son Pere dans le Jardin des Olives.*

Mon Pere, s'il se peut, que ce rude Calice,
Qui me veut obliger à souffrir le trépas,
Passe si loin de moi que je ne meure pas,
Et que tant de sueurs appaisent votre Justice.
Ce n'est pas sans raison que je crains de mourir,
Puisque pour des ingrats je vois qu'il faut souffrir,
Et qu'en ce triste état un chacun m'abandonne:
Mais s'il le faut, Seigneur, c'est mon plus grand desir,

Et dans vous mes tourmens je mettrai mon plaisir,
Pourvû qu'après ma mort vous ne perdiez personne.
Il se releve & vient à ses Apôtres qu'il trouve endormis, & parle à Saint Pierre.
Quoi! Pierre, vous dormez? & ne sauriez-vous pas
Que mon Pere irrité me destine au trépas?
Et que pour satisfaire sa févère Justice,
C'est un arrêt sanglant qu'il faut que je subisse;
Car puisque des pécheurs je suis la caution,
Je dois aussi pour eux souffrir la Passion;
Et comme je me suis surchargé de leur crime,
Il faut pour l'appaiser que je sois la victime,
Et que je meure enfin pour calmer son courroux.

S. PIERRE.

Mais permettez, Seigneur, que je meure pour vous;
Car comme mes péchés l'ont fait mettre en colere,
C'est à moi de mourir & de le satisfaire.

JESUS.

Pierre, dors maintenant, dès qu'on voit Judas
Venir pour me trahir en ces lieux à grands pas:
Vois comme il est armé.

S. PIERRE.

Seigneur!

JUDAS *baisant Jesus.*

Salut, mon Maître.

JESUS.

Qui vous amene, ami?

S. PIERRE.

Souffrez-vous que ce traître
Avec sa bouche infâme ose approcher de vous,
Et qu'il vous baise, helas! sans vous mettre en courroux?
Vous l'appellez ami, quand cet ame perfide
Par un baiser de paix commet un Déicide,
Lorsqu'il vous livre aux Juifs pour vous faire souffrir,

Et pour vous enfin après cruellement mourir.

JESUS *parlant à Judas qu'il voit à la tête des Soldats.*

Mais de grace, apprends-moi le sujet qui t'amene,
Et depuis quand es-tu devenu Capitaine?
Ou pour mieux dire, hélas! d'Apôtre un Apostat,
Et de mon cher Disciple, un infâme soldat?
Songe à tous mes bienfaits, & rentrant en toi-même,
Avoue donc que pour toi mon amour fut extrême;
Et si tant de raisons ne sauroient t'appaiser,
Pour attendrir ton cœur je viens de te baiser:
N'es-tu point satisfait?

SAINT PIERRE.

Ah! bonté sans égale!
Que ne commandez-vous à la troupe infernale
De se saisir de lui pour punir son forfait?

JESUS *parlant aux Soldats.*

Suffit: Que cherchez-vous?

UNE TROUPE DE SOLDATS *lui répondant:*

Jesus de Nazareth.

JESUS *parlant aux Soldats.*

C'est moi. Vous pouvez donc me dire sans contrainte
Ce que vous demandez; Mais d'où vient cette crainte,
Et qu'on vous voit par terre en ce lieu renversés?
Est-ce un foudre du Ciel qui vous a terrassés?
Parlez: Que cherchez-vous?

UNE TROUPE DE SOLDATS *répondant.*

Jesus-Christ.

JESUS.

C'est moi-même.

SAINT PIERRE. *tout bas.*

Helas! je n'en puis plus, ma colere est extrême.

JESUS.

Si pour me prendre ici vous adreſſez vos pas,
J'y viens aſſez ſouvent, & ne me cache pas;
Et.... ſur tout gardez-vous d'exercer votre rage
Sur ces trois innocens.

LES SOLDATS.

Sans tarder davantage,
Il nous faut ſuivre, en vain tu prétends t'excuſer,
Viens répondre aux témoins qui te vont accuſer.

MALCUS *ſe jettant ſur lui pour le prendre.*

Nous te tenons méchant.

S. PIERRE *tirant ſon épée, en abbat l'oreille à Malchus.*

Ah! mon aimable Maître,
Il eſt temps qu'aujourd'hui je mette à mort ce traître,
Qui vous oſe inſulter en vous chargeant de fers:
Ah! j'ai manqué mon coup, il faut.....

JESUS.

Appaiſe ta colere,
Et remets ton épée.

S. PIERRE *continuant ſon emportement.*

Ah! je ne le peux faire,
Ni ſouffrir qu'on vous traite en inſigne voleur.

JESUS *parlant à Saint Pierre.*

Pierre encore une fois tu fais voir trop de cœur:
Doutes-tu que ma mort ne ſoit pas volontaire?
Et veux-tu m'empêcher d'obéir à mon Pere,
Qui ſauroit envoyer un Ange à mon ſecours;
S'il vouloit de mes maux faire finir le cours?
Et s'il faut pour lui plaire avaler ce Calice,
Je veux de tout mon Sang lui faire un ſacrifice:
Laiſſe-moi donc ſouffrir, & ne m'empêche pas
D'aller pour tout le monde endurer le trépas;
J'en ſuis impatient.

S. PIERRE.

Seigneur, qu'allez-vous faire?
Et ne pouvez-vous pas appaiſer votre Pere,
Par cent autres moyens que celui de la mort?

JESUS.

Oui; mais obéis-moi.

S. PIERRE.

J'y ferai mon effort.

JESUS *parlant à Malchus en lui remettant l'oreille.*

Et toi dont la diſgrace a paru ſans pareille,
Lorſque dans ce Jardin il t'a coupé l'oreille,
Recevant de ma main l'oreille & la ſanté,
Ne me fais plus ſentir ta grande cruauté:
Et ne me traitant plus avec tant d'inſolence,
Des maux que tu m'as fait, vas faire pénitence.

Se tournant vers les Juifs.

Vous autres maintenant faites votre devoir.

LES SOLDATS *le chargeant de chaines.*

Te voilà, Séducteur, deſſous notre pouvoir:
Viens chez Anne avec nous en toute diligence,
Et là devant ce Juge avouant ton offenſe,
Ne penſes plus alors à te juſtifier
Des crimes qu'à préſent tu ne peux plus nier;
Car ils ſont trop connus pour pouvoir t'en défendre,
Et c'eſt le ſeul ſujet qui nous a fait te prendre.

LA SERVANTE *parlant à Saint Pierre.*

N'es-tu point de cet homme le Diſciple impoſteur?
Et n'as-tu pas ſuivi cet inſigne affronteur
Qu'on nous vient d'amener?

S. PIERRE.

Non, je vous en aſſure,
Et de m'en ſoupçonner, c'eſt me faire une injure.

ANNE *Grand Pontife de la Loi, interrogeant Jeſus.*

Qu'as-tu fait qu'on t'amene aujourd'hui devant moi.

Pour me rendre raiſon de tes gens & de toi?
Dis quelle eſt ta Doctrine, & ſans nulle contrainte,
Réponds-moi:

JESUS.

Je n'ai pas beaucoup ſujet de crainte;
Car j'ai toujours prêché par-tout publiquement,
Et n'ai rien avancé digne de châtiment:
Interrogez donc ceux qu'on aura vu m'entendre,
Ils pourront ſans ſoupçon mieux que moi vous aprendre
Tout ce que j'aurai dit.

LE SERVITEUR *du Pontife donnant un ſoufflet à Jeſus, lui dit:*

Eſt-ce-là la façon
De répondre à ton Juge? apprends mieux ta leçon,
Et.....

JESUS *en ſe plaignant du ſoufflet, dit:*

Si j'ai mal parlé, rendez-en témoignage;
Mais ſi je n'ai rien dit digne de cet outrage,
Pourquoi me frappez-vous avec tant de fureur,
En me chargeant de fers comme quelque voleur?

LES JUIFS *parlant à Saint Pierre.*

Mais de grace, dis-nous ceux qui ſont de ſa ſuite;
Si tu fus ſon Diſciple, apprends-nous ſa conduite,
Les erreurs qu'il enſeigne, & les maux qu'il a faits.

S. PIERRE *en reniant pour la ſeconde fois Jeſus.*

Non encore une fois, je ne le vis jamais,
Et ne le connois point; c'eſt dequoi je vous jure,
Sans crainte de paſſer devant vous pour parjure.

UN SERVITEUR *l'interroge pour la troiſieme fois.*

Je tenois avec lui dans ce triſte Jardin,
Où l'un des ſiens coupa l'oreille à mon Couſin;
Je ne me trompe point, je connois ton viſage,
Et ce qui me convainc, c'eſt de plus ton langage:
En vain tu t'en défends.

S. PIERRE *en blasphémant*

Ah ! c'est trop m'outrager
De ne me croire point, & vouloir m'obliger
A vous refaire encor un ferment effroyable ;
Si je suis de ses gens, que je sois miserable,
Et que je meure.

JESUS.

Hélas!

S. PIERRE *sortant pour pleurer son péché.*

Dans un juste transport,
Je vais dans un désert pour y pleurer mon sort.

JUDAS *rapportant les trente deniers.*

J'ai péché, je l'avoue, en vous vendant le Juste,
Je ne m'excuse point, ma vengeance est injuste ;
Car si pour satisfaire à mon sale intérêt,
Je vous l'ai mis aux mains, vous me voyez tout prêt
De subir les rigueurs du plus cruel supplice,
Afin de châtier mon extrême avarice :
Je suis un criminel, & il est innocent,
Qui n'a pas mérité le tourment qu'il ressent ;
Et puisque l'on ne peut l'accuser d'aucun crime,
Daignez le délivrer, m'agréant pour victime.

LES JUIFS. *parlant à Judas.*

Que nous importe ; envain tu le veux excuser,
Tu le verras mourir, toi qui fus l'accuser.

PILATE *interrogeant les Juifs, leur dits*

De quel crime avez-vous atteint ce misérable ?
Quel grand mal a-t-il fait qui l'ait rendu coupable ?
L'a-t-on surpris ici dans quelque forfait ?
Dequoi l'accusez-vous ; en un mot qu'a-t-il fait ?

LES JUIFS.

S'il n'étoit criminel & digne de supplice,
Nous ne viendrions pas vous demander Justice.
De ses gens & de lui jusqu'en votre maison,

Et c'est à vous, Seigneur, à nous faire raison.

PILATE.

Si vous le jugez tel, condamnez-le vous même,
Je vous donne sur lui la puissance suprême :
Et . . . . . .

LES JUIFS.

Ce n'est point à nous à condamner à mort,
Et vous seul avez droit d'ordonner de son sort.

LA FEMME DE PILATE *parlant à lui.*

Pilate, garde-toi d'oser rien entreprendre
Contre cet innocent ; car je te veux apprendre,
Que pour lui cette nuit mille songes fâcheux
Ont troublé mon repos par leurs objets affreux :
Tantôt je le voyois accusé par malice,
Par des cruels Bourreaux entraîné au supplice,
Et tantôt sans qu'on l'eut convaincu d'aucun mal,
Je le voyois clouer dessus un Bois fatal ;
Lors sans avoir pitié de sa grande innocence,
Tu donnois de sa mort la cruelle Sentence,
Et sans avoir égard aux dits de ses témoins,
A le faire souffrir tu mettois tous tes soins :
C'est ce spectacle, hélas ! qui m'ayant allarmée,
De crainte & de douleur rend mon ame pâmée :
Si tu veux soulager ce mortel déplaisir,
Ne contribue en rien à le faire mourir.

PILATE *pour tâcher de le délivrer, l'interoge.*

Es-tu le Roi des Juifs ?

JESUS.

Le dis-tu de toi-même ?
Ou bien mes ennemis dont la rage est extrême,
T'ont-ils fait aujourd'hui cet insigne rapport,
Croyant par ce moyen précipiter ma mort ?

PILATE.

Suis-je Juif pour vouloir attenter à ta vie ?

Le Pontife se plaint, & tout le Peuple crie;
Qu'as-tu fait?

JESUS.

Le Royaume où je donne mes Loix
N'est point dessus la Terre, & quoique tu me vois
Devant toi maintenant soumis à ta puissance,
Je suis né Souverain, dont l'auguste naissance
Pourroit malgré les Juifs me tirer de tes mains,
Et braver justement leurs insolens desseins:
Si mon Empire, hélas! étoit de ce bas monde,
L'on verroit mes sujets braver la Terre & l'Onde,
Et combattre à l'envi pour empêcher ma mort,
Et repousser bien loin leur condamnable effort;
Mais mon Regne n'est point comme celui des Princes,
Qui n'ont pour commander que certaines Provinces:
Le mien est en tous lieux.

PILATE.

Vous êtes donc Roi?

JESUS.

Tu dis vrai, je le suis, & peux donner ma Loi
Par tout où bon me semble; & j'ai cet avantage
D'être sorti d'un sang qui rendra témoignage
De toute vérité: qui l'entend ouit ma voix.

PILATE *à Jesus.*

Quelle est la vérité?

Et parlant aux Juifs.

Quand à moi je n'y vois
Nulle cause de mort; Mais comme chaque année,
Pour bien solemniser cette grande journée,
Par mon seul ordre on voit tous les cachots ouverts,
Pour en faire sortir quelqu'esclave des fers;
Comme c'est la coutume, il suffit de me dire
Si c'est votre desir, qu'aussitôt j'en retire
Votre Roi garroté: je vous l'accorderai,
Et sur l'heure, en un mot, je vous satisferai.

LES JUIFS *lui répondent en s'écriant.*

Donnez-nous Barrabas, & perdez ce perfide ;
Il eſt plus criminel que n'eſt cet homicide :
Et vous.....

PILATE *le livre pour être fuſtigé & couronné d'épines.*

Je l'abandonne à votre ardent deſir ;
Vous le pouvez, Hélas ! fouetter à loiſir,
Lui donnant pour couronne un piquant Diadême ;
Mais j'en lave mes mains & ma crainte eſt extrême.

LES JUIFS *le ſaluant par moquerie.*

Bon jour, le Roi des Juifs.

PILATE *leur faiſant voir tout déchiré de coups, pour les toucher leur dit :*

Je vous le dis encor,
Je ne trouve en cet homme aucun ſujet de mort ;
Je le crois innocent ; mais pour vous ſatisfaire,
Je l'ai fait flageller d'une façon ſévère :
N'êtes-vous point content de ce qu'il a ſouffert ?
Voilà l'homme à vos yeux de ſon ſang tout couvert :
Laiſſez-vous attendrir par toutes ſes miſeres ;
Pour toucher votre cœur j'y emploie mes prieres :
Souffrez qu'en cet état je le renvoye abſous,
Il eſt aſſez puni.

LES JUIFS *continuant leurs cris.*

Las ! que nous dites-vous ?
Condamnez-le plutôt à quelque affreux ſupplice,
Et vous ſaurez nous rendre une bonne Juſtice.

PILATE.

Comme je ne vois point quel crime il a commis,
Je ne le peux juger, & ne m'eſt pas permis
De le faire mourir, puiſque ſon innocence
Pourroit avec raiſon troubler ma conſcience :
Je vous laiſſe en pouvoir de le crucifier,
Et de tous ſes forfaits, enfin, le châtier.

LES JUIFS *pour l'obliger à juger à mort, lui proposent leur Loi.*

Notre Loi le fait voir à nos yeux trop coupable,
L'aveu qu'il nous a fait le rend inexcusable :
Il suffit d'avoir dit qu'il est le Fils de Dieu,
Pour mériter la mort, prononcez.

PILATE *interrogeant Jesus de son Pays.*

De quel lieu
Estes-vous ? répondez ; d'où vient ce grand silence ;
Puisque j'ai dessus vous une entiere puissance,
Et qu'il est à mon choix de vous justifier,
Ou comme un séducteur de vous crucifier ?

JESUS.

Vous n'auriez sur ma vie aucun pouvoir suprême,
S'il ne venoit d'enhaut ; & mon amour extrême
M'oblige à consentir à votre injuste Arrêt :
Prononcez hardiment, vous me voyez tout prêt :
Celui qui m'a livré pour servir de victime
A son lâche intérêt, a fait un plus grand crime.

LES JUIFS *parlant à Pilate.*

Si tu le laisses aller sans lui faire aucun mal,
Tu seras de Césat l'ennemi capital,
C'est assez qu'il ait dit d'un discours téméraire,
Qu'il étoit souverain pour lui pouvoir déplaire :
Tu le dois condamner.....

PILATE.

Voici donc votre Roi,
En état de n'oser plus vous faire la Loi.

LES JUIFS *criant de plus en plus ; disant :*

Césat est notre Roi, nous n'en avons point d'autre ;
Car il est votre Maître aussi bien que le nôtre.

PILATE *livrant Jesus pour le faire mourir.*

C'est avec douleur qu'on me voit consentir
A vous le mettre en main pour le faire mourir ;

Mais je trouve à propos à l'honneur de Justice,
Qu'on mette sur la Croix au jour de son supplice,
JESUS DE NAZARETH LE MONARQUE DES JUIFS.

LES JUIFS.

Non, non, mettez plutôt qu'il a dit : Je le suis.

PILATE.

Soit comme il est écrit, & que l'on se disposse
D'obéir promptement à ce que je propose.

LES JUIFS *voulant couper sa Robe.*

Ne coupons point sa Robe, & faisons notre effort
Qu'un de nous l'aye entiere, en la jettant au sort.

JESUS *sur la croix priant son Pere.*

Pere Eternel, de qui la puissance infinie
Vous découvre l'état où mon amour m'a mis ;
Pardonnez mon trépas à tous mes ennemis,
Puisque pour les sauver je vais perdre la vie :
Ce sont des insensés qui me donnent la mort,
Ne condamnez donc point leur injuste transport,
Et ne vous mettez plus contre l'homme en colere ;
Car je m'estimerai dans mes tourmens heureux,
Pourvû qu'en expirant pour tant de malheureux,
Je puisse par ma mort pleinement satisfaire.

LES GRANDS PRESTRES *par dérision, disant:*

Celui qui s'est vanté qu'il étoit tout-puissant,
Sur un triste gibet demeure languissant :
S'il est le Fils de Dieu, comme il en faisoit gloire,
Qu'il évite nos mains, on nous y verra croire,
Et nous obéirons volontiers à ses Loix ;
Mais il se plaint, écoutons sa languissante voix.

JESUS *en Croix se plaint à son Pere.*

Mon Dieu, qui vous oblige à vous mettre en colere ?
Et pourquoi m'êtes-vous aujourd'hui si sévere ?
Quoi ! vous m'abandonnez lorsqu'en vous j'ai recours.

LES JUIFS.

Il semble qu'il appelle Elie à son secours ;
Voyons si ce Prophête écoutera ses plaintes,
Et s'il arrêtera la source de ses craintes.

JESUS *recommandant Saint Jean à sa Mere, & sa Mere à Saint Jean.*

Femme, voilà ton Fils, sois lui très-débonnaire,
Et l'aimes tendrement : Jean, voilà votre Mere,
Rendez-lui chaque jour les devoirs d'un bon Fils ;
Et tâchez par vos soins d'adoucir ses ennuis ;
Car puisque le trépas va me séparer d'elle ;
Je la mets en vos mains pour prendre sa querelle,
Et pour la consoler en essuyant ses pleurs :
Lorsque je serai mort, modérez ses douleurs,
Et ne permettez pas que la moindre tristesse,
Attaque un seul moment votre Auguste Maîtresse.

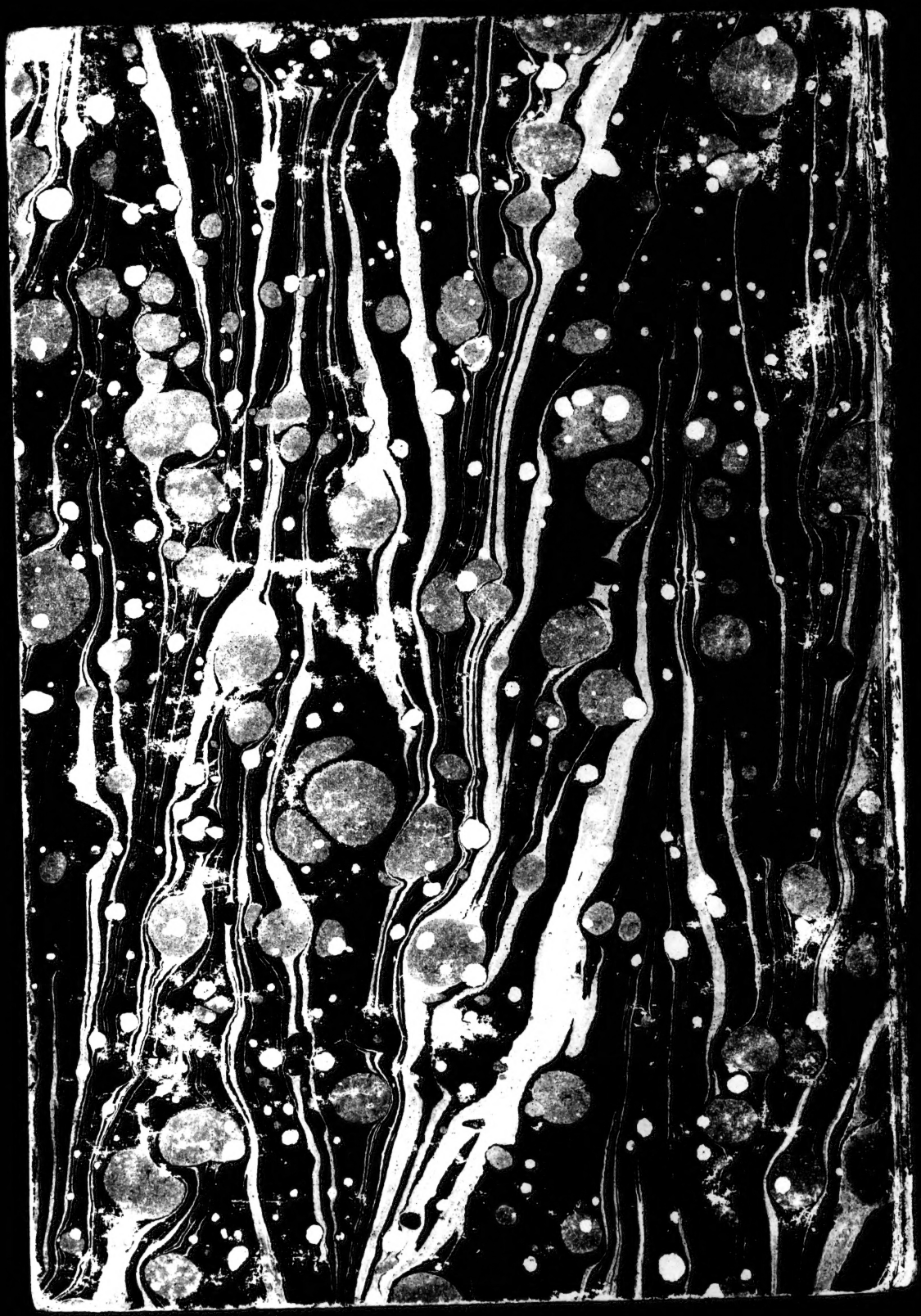
JESUS *parlant aux Juifs.*

J'ai soif, mais du salut de tout le Genre humain ;
Je n'ai point en ma mort un plus ardent dessein,
Que de voir aujourd'hui terminer sa disgrace,
Et de l'Ange rebelle, enfin, prendre la place ;
Comme il est le sujet de toutes mes douleurs,
Que c'est pour l'homme, hélas ! aujourd'hui que je meurs,
Je vais en expirant mettre fin à ses peines,
Et ma mort doit bientôt briser toutes ses chaînes.

SAINT JEAN *au pied de sa Croix, les larmes aux yeux.*

O spectacle cruel ! funeste tragédie
Que je viens de voir en ces lieux !
L'Auteur de la Terre & des Cieux,
Par les mains des mortels vient de perdre la vie.

FIN.

W381.54R-L526d

97/35w